

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera  
**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte  
**Band:** 10 (1960)  
**Heft:** 4

**Buchbesprechung:** Das Jahrhundert Asiens - Geschichte des modernen asiatischen Nationalismus [Jan Romein]

**Autor:** Pelet, Paul-Louis

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

«Les faibles seuls succombent», ajoute l'auteur qui en a donné nombre de preuves dans son ouvrage. Ainsi le krach de 1882 et la crise qui suivit se trouvent étroitement mis en rapport avec cette lutte que doit mener la haute bourgeoisie d'affaire, quasiment expulsée du plan politique depuis l'affaire du Seize Mai, sinon depuis plus longtemps, et qui voit, pour la première fois, contesté de façon menaçante son pouvoir économique par les classes moyennes. La Bourse, avec ses mécanismes entachés d'une fatalité rigoureuse, se chargea de venger la haute bourgeoisie qui, d'ailleurs, lui vint largement en aide.

Resterait à traiter le sujet sur un plan plus large en suivant les thèmes proposés par M. Bouvier: «le thème des *préparatifs* de la 'crise', de ses signes précurseurs, en particulier dans l'industrie; et celui de l'*installation* de la 'dépression': problèmes de chronologie; problèmes de localisation, à la fois géographique et socio-professionnelle; problèmes de mentalités et de réflexes aussi...»

Lausanne

Jean-Pierre Aguet

JAN ROMEIN, *Das Jahrhundert Asiens — Geschichte des modernen asiatischen Nationalismus* (De Eeuw van Azië, Leiden 1956), übersetzt von HEDWIG JOLENBERG, A. Francke AG., Berne, 1958, 448 p.

Comme le titre l'indique, l'auteur ne cherche pas à exposer une fois de plus les effets du colonialisme sur la politique des grandes puissances européennes. Il étudie au contraire ses effets sur les peuples dominés. Une introduction longuement mûrie ramène le phénomène colonial à ses exactes proportions. La pénétration blanche n'est pas aussi irrésistible ni sa suprématie aussi incontestée que ne l'ont supposé les Européens d'avant 1914. Vers 1900, elle provoque une réaction dont les débuts ont échappé aux observateurs politiques, et dont l'aboutissement surprend et déconcerte de nos jours encore les masses européennes.

Les mouvements nationalistes en Asie se développent au rythme de l'histoire mondiale. Ils préludent avec le XX<sup>e</sup> siècle. Vers 1900, on assiste à un éveil des élites asiatiques. La modernisation du Japon, qui lui permet de triompher de l'Empire russe en 1905 est suivie des révolutions turques et chinoises et de la formation des premiers partis nationalistes dans les colonies.

La première guerre mondiale détruit le prestige et ébranle la puissance des Etats européens. Les vainqueurs, qui prétendent avoir combattu pour le droit et la liberté, refusent d'insérer dans la charte de la S. D. N. une formule reconnaissant l'égalité des races humaines! Sous prétexte de les amener à une plus haute civilisation, ils mettent sous tutelle des populations qui n'ont d'autre infériorité que de ne pas participer à l'essor matériel de l'Europe (Syrie, Liban, par exemple). Mais sur les ruines de l'Empire colo-

nialiste russe, une société nouvelle s'élabore. La dureté des dirigeants communistes n'effarouche guère les populations asiatiques habituées à l'absolutisme des princes indigènes. Elles sont beaucoup plus sensibles aux promesses d'équité et d'essor économique. En effet, les Blancs ont fait passer la prospérité des colons avant celle des indigènes. En Birmanie, par exemple, ils ont permis la création de grands domaines au détriment de la petite propriété paysanne. En Asie, le communisme apparaît comme le moyen de se libérer à la fois de la domination étrangère et de la misère qui en résulte pour les masses.

Dans l'Entre-deux-guerres, les élites indigènes aspirent à cette liberté politique que les puissances européennes commencent à leur promettre, mais tardent à leur accorder. La seconde guerre mondiale et principalement l'offensive japonaise précipitent l'effondrement des empires coloniaux. Malgré la volonté nipponne de suprématie, la fin de la guerre apporte la liberté de l'Asie. L'indépendance n'amène pas automatiquement la justice sociale ou la prospérité, encore moins la concorde. Dans les dix années qui suivent la fin des hostilités, c'est un monde en gestation que nous voyons, un monde où l'emprise européenne n'a parfois disparu que pour laisser sa place à celle des Etats-Unis ou de l'Union soviétique. Les nouvelles nations souveraines fluctuent entre la démocratie dont la pratique est difficile parmi des populations encore largement illettrées, et la dictature; entre un régime de libre entreprise ou de planification économique; elles n'échappent pas toutes à l'action retardatrice des classes possédantes indigènes.

Un résumé ne révèle pas toute la richesse de l'ouvrage de M. Romein, qui consacre des pages pénétrantes et remarquablement documentées à chaque pays d'Asie (ainsi qu'à l'Egypte, à la Libye et au Soudan, anciennes dépendances de l'empire ottoman, dont l'évolution est semblable). Partout, la cupidité des hommes d'affaires, la foi souvent maladroite des mouvements missionnaires, l'inébranlable complexe de supériorité des colons, l'effarante ignorance et le manque de psychologie des politiciens provoquent les mêmes réactions. Ainsi l'œuvre des missionnaires contribue plus à une renaissance des religions nationales, assoupies ou décadentes, qu'elle n'amène de conversions. Ces réveils religieux se lient étroitement aux mouvements nationalistes contre un envahisseur qui sape coutumes et croyances.

L'apport prestigieux de l'Occident n'est pas oublié: médecine, hygiène technique supérieure, méthode de raisonnement plus efficace, apport d'une science administrative, sociale et juridique — qui se retourne cruellement contre les régimes coloniaux.

Le seul moyen de se débarrasser d'un dominateur détesté plus pour son orgueil que pour sa brutalité, c'est de le combattre par ses propres armes: la possession du savoir européen.

D'une remarquable impartialité, l'auteur ne craint pas de comparer le comportement de ses compatriotes hollandais au cours des dernières années de leur domination en Indonésie, à celui des Espagnols de Philippe II dans

les Pays-Bas. Sévère à l'égard de l'Europe, il ne l'est pas moins pour les Etats-Unis, où une générosité apparente masque souvent l'hypocrisie des milieux d'affaires et le gâchis des apprentis sorciers que sont les diplomates de Washington. La synthèse de Jan Romein s'écarte des jugements tout faits, des préjugés courants. Elle éclaire les temps actuels de sa pénétrante lucidité. Munie d'index, de répertoires, accompagnée d'une très riche bibliographie, elle sera un ouvrage fondamental pour l'histoire des relations de l'Asie et de l'Europe.

Lausanne

Paul-Louis Pelet

EUGEN WEBER, *The Nationalist Revival in France, 1905—1914*. University of California Publications in history, vol. 60., 237 p. 1959.

La haine craintive envers l'Angleterre fondée sur une tradition multi-séculaire: voilà un sentiment que la guerre de 1870 n'a pas ébranlé durablement, ni l'entente cordiale... et pourtant l'union nationale se fait en 1914 contre l'empire allemand, et les partis s'entendent tous pour accomplir avec la Grande Bretagne les sacrifices nécessaires. Cette observation n'est pas la moins originale de ce livre qui s'attache justement à montrer comment une série d'incidents habilement exploités (crises d'Algésiras, d'Agadir, loi des trois ans, etc.) amène peu à peu à l'excitation des esprits contre l'Allemagne; excitation due à la crainte et qu'il faut perpétuellement raviver car elle n'est pas très profonde; passion patriotique et nationaliste qui se distingue des flambées de la fin du siècle précédent en ce qu'elle unit, au lieu de diviser le peuple en fractions ennemies.

Il s'agit ici de passions et il est toujours délicat de s'attaquer à un sujet où la logique joue moins de rôle que l'émotivité; cela oblige à une enquête poussée fort loin, car, dans le monde du sentiment, l'enterrement d'un obscur ouvrier tué sous l'uniforme au Maroc joue autant de rôle que l'enthousiasme pour les exploits des premiers aviateurs français ou que les démêlés diplomatiques avec Guillaume II. L'auteur ne s'attache pas tant aux causes de ce renouveau nationaliste, somme toutes connues, qu'aux circonstances qui l'accompagnent. Le *comment* l'intéresse plus que le *pourquoi*. Cela l'entraîne à l'analyse des élections, des programmes politiques, des propagandes royalistes (il y a d'intéressantes pages sur Maurras), politico-religieuses, socialistes ou autres. Toujours sous-jacentes aux problèmes de l'unité nationale, il y a en effet les difficultés sociales, la passion d'un socialisme qui hésite devant l'antipatriotisme et l'antimilitarisme, car beaucoup se rendent compte que la résistance ouvrière à la guerre disparaîtra avec la discipline militaire et l'urgence du danger.

Ce réveil nationaliste est au fond le fruit de l'activité de groupes très restreints, centrés surtout sur Paris, où l'auteur limite son enquête. Mais ses promoteurs sont bruyants, influent les députés provinciaux et, même si